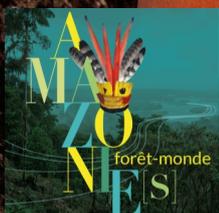




MUSÉE DAUPHINOIS
GRENOBLE

isère
LE DÉPARTEMENT

DIRECTION DE LA CULTURE,
DU PATRIMOINE ET DE LA
COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE



AMAZONIE[S] forêt-monde

Exposition présentée du 29 octobre 2021 au 2 mai 2022

DOSSIER DE PRESSE

Contact presse
Agnès Jonquères
chargée de projets et de la communication
agnes.jonqueres@isere.fr
04 57 58 89 11

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**M
F
N** - musée
d'histoire
naturelle
de lille

L'APPEL
DE LA
FORÊT
EN ISÈRE

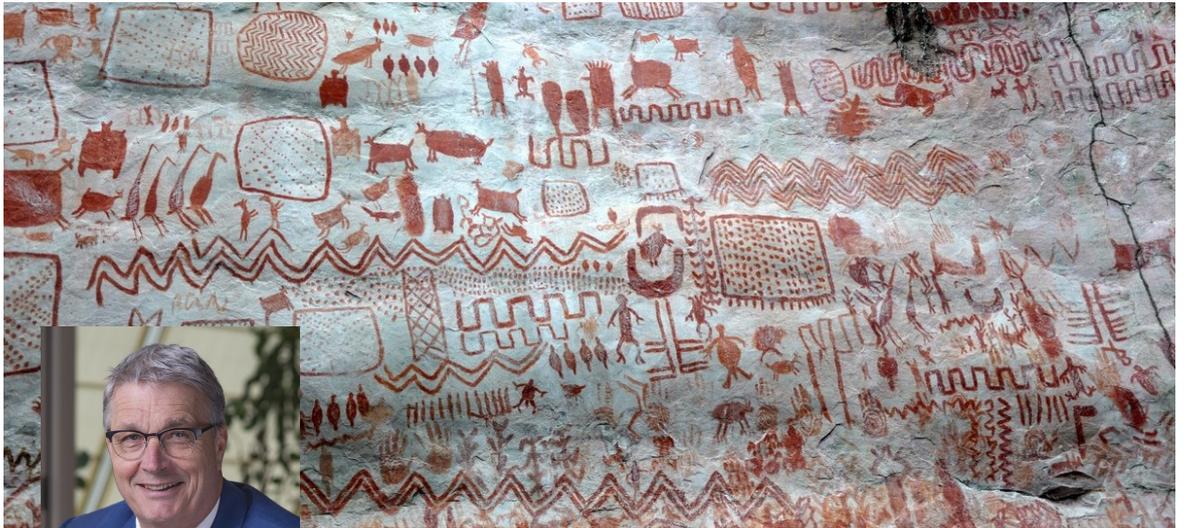
france
bleu
isère

isère
LE DÉPARTEMENT

ENTRÉE GRATUITE DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

Sommaire

Éditorial	4
Communiqué de presse	5
Le parcours de l'exposition	6
<i>Écorcée</i> , une création de Simon Augade	13
La publication	14
Autour de l'exposition • L'agenda	15
Informations pratiques	18
Contributions et remerciements	19
Photographies mises à disposition de la presse	21



Jean-Pierre Barbier © Michel Battaglia

ÉDITORIAL

La culture est une source inépuisable pour penser le monde et élargir nos horizons. C'est bien dans cette approche que le Musée dauphinois situe son action. Lieu dédié à l'histoire et à l'actualité des populations alpines et d'ailleurs, il inscrit son discours dans une vision universaliste et sans frontière. Le public qui lui est fidèle, ne sera pas surpris de découvrir le thème de cette exposition : l'Amazonie.

Un territoire qui véhicule autant de fantasmes que de questions liées à la place majeure qu'occupe cet écosystème à l'échelle de la planète. Un territoire pluriel où vivent des populations amérindiennes à l'extraordinaire richesse culturelle, malgré les menaces qui pèsent sur leurs traditions.

Un sujet qui prend place dans une manifestation plus large que le Département a souhaité consacrer à la forêt en 2021 et 2022. Forts de leur logique de réseau, nos musées se sont mobilisés autour de ce thème commun fédérateur. Parmi les nombreux événements constituant le programme de cet *Appel de la forêt*, il sera tout à la fois question des espaces alpins et d'autres territoires pour interroger le passé comme les problématiques de notre temps dont découlent notre rapport à la nature et nos modes de vie. Expositions, conférences, spectacles, films, destinés à tous les publics, sont autant de rendez-vous prévus au Musée dauphinois et dans toute l'Isère à cette occasion.

Jean-Pierre Barbier
Président du Département de l'Isère

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Musée dauphinois témoigne depuis longtemps de son attachement à la diversité culturelle. En 2016, il réalise l'exposition *Nunavik. En terre inuit*, en partenariat avec le Musée des Civilisations de Québec. Après un détour par l'Asie, avec l'exposition *Des samourais au kawaii. Histoire croisée du Japon et de l'Occident*, en 2018, le musée prend la route du continent sud-américain, à la rencontre des peuples amérindiens. L'exposition rend compte des richesses de leurs cultures ancestrales et des luttes pour conserver traditions et terres.

Longtemps réduite dans l'imaginaire collectif à une forêt tropicale peuplée de groupes isolés, de récentes découvertes archéologiques bousculent ces idées reçues. Les premiers récits des colons européens au 16^e siècle évoquaient des milliers de personnes installées sur les rivages des fleuves. Pourquoi, deux siècles plus tard, les explorateurs ne percevaient-ils que peu d'individus ? Par la guerre et les maladies, la colonisation européenne a décimé 90 % de la population amérindienne dont toute trace ou presque s'est évanouie en l'absence d'architecture monumentale.

Aujourd'hui, la science atteste une présence de plus de 13 000 ans, une circulation des hommes et des idées ainsi qu'une parfaite maîtrise de l'environnement. Les collections ethnographiques exceptionnelles présentées dans l'exposition évoquent la diversité des modes de vie, des croyances et des traditions des peuples de l'Amazonie ainsi que les liens complexes qu'ils entretiennent avec leur environnement. Le parcours propose un cheminement de la naissance à la mort pour mieux comprendre leur vie ritualisée.

Les ressources naturelles de l'Amazonie sont, de longue date, utilisées par les peuples autochtones. Mais avec la colonisation, l'équilibre écologique est renversé : à la fin du 19^e siècle, l'hévéa est surexploité en raison de l'essor de l'industrie automobile et de ses besoins en caoutchouc. Puis, au cours du 20^e siècle, l'agrobusiness, l'industrie minière et l'hydroélectricité, contribuent à un processus de déforestation massive en contournant le cadre légal.

Aujourd'hui, la survie de l'Amazonie est menacée et les peuples sont engagés dans une lutte de préservation du milieu naturel et de leurs cultures. Depuis les années 1980, une forte mobilisation émerge en réaction aux violations de leurs droits : manifestations, tournées diplomatiques, activismes de terrain, création d'organisations politiques qui donnent une visibilité sur le plan international.

Le parcours de l'exposition longe le fleuve Amazone, ponctué de récits traditionnels sonores, d'objets archéologiques provenant du Musée des Amériques à Auch, d'objets ethnographiques prêtés notamment par le Musée d'histoire naturelle de Lille et l'association Jabiru Prod, de photographies grand format illustrant les principales exactions écologiques, de témoignages filmés contemporains et de portraits photographiques associés à des témoignages oraux retranscrits en teko, wayana et wayãpi (trois langues autochtones guyanaises), en français et en anglais.

Exposition inscrite dans le cadre de la saison culturelle **L'Appel de la forêt**, initiée par le Département de l'Isère en 2021.





PARCOURS DE L'EXPOSITION

Une scénographie immersive

Appelé à cheminer à travers la vaste forêt amazonienne, le public découvre pas à pas l'histoire longtemps méconnue de ses habitants. De récentes découvertes archéologiques, présentées dans l'exposition, brisent l'image entretenue depuis le 16^e siècle de peuples sans véritable culture... De même, de nombreux objets attestent que le poids de la colonisation n'a pas réussi à effacer leurs modes de vie ancestraux.

Dans l'exposition, la sinuosité du fleuve Amazone symbolise les étapes de la vie, de la naissance à la mort ; périodiquement sur son parcours, des objets du quotidien évoquent la naissance, le rite de passage de l'enfance à l'adolescence, l'habitat, le chamanisme, la guerre... Trois suspensions végétales constituent les points d'écoute de récits sur les mythes fondateurs des tribus amérindiennes, transmis oralement de génération en génération.

Marquant une rupture avec l'espace précédent, une vidéo projetée sur la planète Terre montre les désastres écologiques qui menacent l'Amazonie et nous menacent tous : les barrages, l'élevage intensif de bovins, la culture du soja, les coupes de bois drastiques... tandis que sur les murs, des photographies grand format reprennent ces exactions. Autre illustration, un tableau de l'artiste guyanaise Ti'iwan Couchili, créé pour l'exposition, dénonce le taux de mercure ingéré par les animaux.

Se battre pour leurs cultures et leur identité est une autre lutte, menée ardemment par de nombreux militants amazoniens : avec leur main peinte en rouge pointée devant elles, les femmes disent « Stop » à ces dépossessions, comme le clament leurs chants qui s'élèvent dans l'exposition. Objet phare, la coiffe du cacique kayapó Raoni Metuktire symbolise les combats qu'il mène depuis trente ans pour la reconnaissance des droits des peuples amazoniens auprès des instances européennes.

En fin d'exposition, des portraits en diptyques de Guyanais, illustrent la dualité entre leur culture, dont ils s'éloignent pour aller étudier ou travailler, et la culture occidentale qu'ils finissent par adopter. Interrogés en langue maternelle traduite en français, ces témoignages émouvants énoncent leur mal de vivre.

I - L'AMAZONIE N'EXISTE PAS

Dans l'imaginaire collectif, l'Amazonie est une immense forêt vierge et sauvage, vision durablement véhiculée par les conquérants européens dès 1499. Or, par sa géographie, sa biodiversité, sa richesse culturelle et linguistique, l'Amazonie est plurielle. Elle s'étend sur près de 7 millions de kilomètres carrés et comprend neuf pays : la Bolivie, le Brésil, la Colombie, l'Équateur, le Guyana, la Guyane française, le Pérou, le Suriname et le Venezuela. Concentrant 20 % de l'eau douce de la planète, cet espace largement couvert par la plus grande forêt tropicale du monde est un réservoir de biodiversité extraordinaire qui attise les convoitises depuis 500 ans. Décimées jadis, les populations autochtones, toujours malmenées, luttent contre une colonisation persistante.

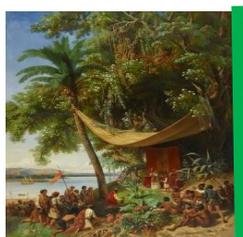


Fragment d'urne funéraire, île de Marajó, Brésil, 400-1350 ap. J.-C.
Argile cuite
Coll. Musée des Amériques, Auch

Archéologie, la fin du mythe de la forêt vierge

Depuis une trentaine d'années, de nouvelles découvertes archéologiques bousculent cette image tenace. Si les premiers récits des colons au 16^e siècle, décrivent des villages peuplés de milliers de personnes sur les rives des fleuves, les scientifiques au 18^e siècle n'y décèlent que très peu de présence humaine. Et pour cause ! Le choc microbien – variole, grippe, typhus, rougeole et diphtérie – subi par les autochtones et les violences engendrées par la colonisation firent disparaître entre 80 et 95 % d'une population estimée entre 7 et 10 millions d'habitants.

Aujourd'hui, la science atteste une présence longue de 13 000 ans, d'une circulation des hommes et des idées et d'une parfaite maîtrise de l'environnement par les populations.



La première messe en Amérique, 1850
Huile sur toile de Pharamond Blanchard
Coll. Centre national des arts plastiques (CNAP),
en dépôt au Musée des Beaux-arts de Dijon

1492, quand l'Europe conquiert et colonise

Dans l'imaginaire collectif, la « découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492 est une avancée majeure dans la connaissance du monde. Il n'a cependant jamais foulé le continent américain – mais Cuba et Haïti - et crut jusqu'à sa mort avoir offert l'Inde à la couronne espagnole... 1492 marque aussi le début de la colonisation de l'Amérique par l'Europe qui s'érige en puissance civilisatrice et affirme sa domination. Une course effrénée vers l'appropriation des territoires conquis et de leurs richesses s'engage.

L'Amazonie naît fabuleuse

Imprégnés de culture chrétienne et de références antiques, de mythologie et du bestiaire fantastique médiéval, les Européens projettent un imaginaire fabuleux et fantasmé. L'Amazonie, peuplée de monstres et merveilles, est aussi promesse de richesses. Après la cannelle, ce sera l'or lorsque le fabuleux lac d'or d'où émerge le Doré, l'Eldorado, sera enfin localisé... Des témoignages fascinants se diffusent en Europe grâce à l'imprimerie. Les illustrations de ces ouvrages, aussi merveilleuses qu'effrayantes, vont longtemps forger les représentations de l'Amazonie.

Souffrance et destruction des peuples autochtones

La violence de la colonisation a longtemps été occultée au profit de la célébration des exploits des navigateurs et aventuriers du Vieux continent. La face sombre de la « découverte » de l'Amérique révèle le système politique des puissances européennes menant à la conversion forcée des Amérindiens, à l'esclavagisme et à l'exploitation massive des ressources. La colonisation a signé l'extermination de 80 à 95 % d'entre eux, entre 1492 et 1600. On évoque aujourd'hui un génocide.

II - PEUPLES D'AMAZONIE

Cet espace montre la vitalité des cultures amazoniennes à travers des objets collectés ces trente dernières années en collaboration avec les populations autochtones.

Les peuples amazoniens ont su préserver une culture ancestrale malgré l'arrivée des colons. Il existe environ 400 ethnies et 200 langues parlées en Amazonie. Ces ethnies ont notamment en commun l'*animisme* - croyance selon laquelle un esprit anime les êtres vivants, hommes, animaux, végétaux...- et le *chamanisme* qui permet la médiation entre les êtres humains et les esprits, mais chacune a sa singularité, ses traditions et son organisation sociale. Les récits fondateurs propres à chaque groupe se transmettent oralement au sein de la communauté.



Jeune enfant portant des ornements, 2015

Peuple mebêngôkre, dit kayapó, Brésil

© S. Guiraud – Jabiru Prod

Naître et grandir

La naissance est un grand événement pour les parents et la communauté. L'enfant reste plusieurs années en contact physique avec ses parents ou un autre membre de la communauté jusqu'à son sevrage où il acquiert une totale liberté. L'observation, l'écoute et la participation forment les bases de son éducation. En imitant les membres de la communauté, les garçons s'éduquent à la chasse et à la pêche tandis que les filles se forment au transport de l'eau et à la culture du manioc.

Les rites d'initiation marquent ensuite le passage de l'enfance à l'âge adulte et son entrée dans la communauté. Les initiations se déroulent parfois dans la douleur : jeûnes, piqûres d'insectes, scarifications, circoncisions, perçages - nez, lèvres, oreilles -, limages des dents, épreuves d'habileté et isolement. L'initié, pour prouver sa bravoure, ne doit pas manifester sa souffrance.



Photographie d'une habitation zo'ée où se prépare le manioc, 2008

Peuple zo'ée, Brésil

© S. Guiraud – Jabiru Prod

Habiter la forêt

L'habitat amérindien, varié dans sa forme, est construit collectivement avec des matériaux issus de la forêt : bois, palmes, lianes.... La structuration sociale du groupe se reflète dans l'organisation même du village qui s'articule souvent autour d'une place centrale propice aux réunions et aux célébrations. Les Kayapó perçoivent cette place comme le centre de l'univers, un lieu de sociabilité où sont organisées les cérémonies. La forêt alentour représente *a contrario* un lieu antisocial où les hommes se transforment en animaux et en esprits.

L'aménagement intérieur est généralement assez sobre, meublé de hamacs, bancs, nattes de paille, paniers... Autrefois nomades, les peuples de l'Amazonie sont de plus en plus sédentaires.

Moyens de subsistance

La quête de nourriture est l'activité principale des Amérindiens. Ils prélèvent dans leur environnement ce dont ils ont besoin, mais peuvent également cultiver la terre, notamment le manioc. Les communautés pratiquent la cueillette, la pêche et la chasse. Leur connaissance des propriétés naturelles de la faune et de la flore, leur permettent de se nourrir et aussi de se soigner. Ces différentes activités clairement réparties entre les hommes et les femmes sont organisées selon des rites et des croyances.



Rite initiatique de scarification, 2007

Peuple yawalapiti, Brésil

© S. Guiraud – Jabiru Prod

L'art de se parer

Peintures et ornements corporels des populations amazoniennes sont l'expression d'un art raffiné et codifié. L'importance du corps, sa transformation et sa décoration sont au cœur de l'organisation sociale de la communauté, des rites et cérémonies. Portant un vêtement éphémère que la vision occidentale réduit à la nudité, leurs corps deviennent support d'une expression qui leur permet de se connecter avec le monde animal et végétal ou avec les esprits.

Guerre et rituel

La guerre est une pratique courante chez certains peuples amazoniens. Les armes sont variées et adaptées à chaque type de combat : arc et flèches empoisonnées, lance, massue, hache, couteau.... Il est communément admis que le monde est peuplé d'ennemis, physiques ou spirituels, qu'il faut combattre ou ménager. La mort n'est jamais considérée comme un évènement naturel, mais comme l'intervention d'un esprit malfaisant, un inévitable accident relationnel ou un mauvais sort jeté par un sorcier. L'organisation de combats ritualisés permet d'affirmer son courage et sa force, de résoudre certains conflits et de se venger.



Couronne de chamane, fin du 20^e siècle
Peuple Ye'kuana, Venezuela
Plumes d'ara rouge et de hocco, fibre végétale
Coll. Musée d'histoire naturelle de Lille

Le chamane et le monde des esprits

Les Amérindiens divisent l'univers en plusieurs paliers peuplés d'esprits de la nature et d'ancêtres, dont le chamane est le médiateur. Il rentre en contact avec les esprits et les forces de la nature à l'aide de rites et de substances hallucinogènes. Cette communication entre les différents mondes peut être douloureuse et dangereuse.

Le chamane accompagne les membres de la communauté jusqu'à leur mort, que les Amérindiens ne considèrent pas comme une fin. L'esprit des défunts rejoint l'au-delà et peut continuer à communiquer avec les vivants.



Bétail dans une ferme sur fond d'incendies près d'União Bandeirantes, État de Rondônia, Brésil, 19 septembre 2019
Photographie Victor Moriyama

III - L'AMAZONIE MENACÉE

Les ressources utilisées de longue date par les peuples autochtones sans impact irréversible sur la forêt, sont surexploitées depuis la colonisation : l'hévéa à la fin du 19^e siècle en raison de l'essor de l'industrie automobile et de ses besoins en caoutchouc. Au cours du 20^e siècle, l'agrobusiness, l'industrie minière ou l'hydroélectricité engendrent une surexploitation des ressources et une déforestation massive. Le cadre légal censé protéger les territoires des peuples autochtones et régir les activités des exploitants illégaux est ainsi contourné en toute impunité.

En 2019, 90 000 départs de feux ont été recensés, souvent déclenchés volontairement pour défricher des terres en vue d'une activité agro-industrielle. Aujourd'hui, 20 % de la forêt amazonienne a été détruite, atteignant le seuil critique qui met en péril sa régénération. Cette déforestation perturbe sa biodiversité de manière irréversible et menace la survie des peuples implantés sur leurs territoires ancestraux.



Femme autochtone photographiée avant le départ de la Marche des femmes autochtones,

Brasilia, Brésil, 13 août 2019

Photographies Delphine Fabbri-Lawson

IV - LUTTES AUTOCHTONES : RÉSISTER POUR EXISTER

Rester sur leurs terres et préserver leurs modes de vie constituent une première forme de résistance : être toujours là, c'est déjà lutter. Leurs droits ont été reconnus par des textes légaux, telles les Constitutions des pays amazoniens, comme le Brésil en 1988 ou la Déclaration des Nations Unies de 2007. Ces réglementations sont censées garantir la protection des droits liés au territoire et à ses ressources. Perçues comme une entrave au développement, elles sont bafouées au profit d'intérêts économiques.

Dès les années 1980, une forte mobilisation des peuples amérindiens émerge, en réaction aux violations de leurs droits : manifestations, tournées diplomatiques, activistes de terrain, création d'organisations politiques donnent une visibilité sur le plan international.

Tournées diplomatiques

En 1989, le cacique kayapó Raoni Metuktire, accompagné du chanteur Sting, lance une première tournée mondiale. Trente ans plus tard, une délégation de huit responsables autochtones se rend en Europe dans le cadre de la campagne *Sang autochtone : pas une goutte de plus*. Lors de ces tournées, des rencontres diplomatiques et des actions dans des lieux symboliques veulent sensibiliser l'opinion publique et faire pression sur les États. Au-delà, la responsabilité de chacun est sollicitée par un appel mondial au boycott des produits provenant de l'Amazonie.

L'artivisme

Ces luttes s'expriment aussi à travers une création artistique d'une grande diversité. Les artistes autochtones d'Amazonie combinent les codes de l'art occidental avec des éléments de leurs savoirs traditionnels. Leur travail est une arme politique, défendant autant les droits des peuples autochtones que l'environnement.

Les actions en justice

De nombreux acteurs internationaux se mobilisent contre les politiques prédatrices menées par certains gouvernements amazoniens, mais leur action est limitée par le principe de non-ingérence. Accorder à l'Amazonie une personnalité juridique permettrait de la protéger en tant que bien commun dont la responsabilité serait partagée entre les États, les autorités locales et les populations autochtones.



« D'une rive à l'autre », être Amérindien de Guyane française

Entre 2013 et 2015, le photographe français d'origine catalane Miquel Dewever-Plana part en Guyane française à la rencontre des Amérindiens. De ces échanges privilégiés, recueillis dans des villages enclavés de l'Amazonie en territoire teko, wayãpi et wayana, il fait 27 portraits, en tenue traditionnelle et occidentale. Parallèlement, il recueille des témoignages intimes qui questionnent les notions d'identité, de mémoire et de double culture. Est-il possible d'être Français et Amérindien ? Peut-on passer « d'une rive à l'autre » ? Dans ce département français qui compte une population d'environ 10 000 Amérindiens appartenant à six ethnies différentes, se dessinent un monde fragilisé et des cultures en mutation. Ces témoignages sont l'écho d'un profond malaise qui touche les populations amérindiennes : perte des repères traditionnels, de la culture et des langues autochtones, rôle de l'École de la République qui rompt les liens et la transmission des savoirs au sein des communautés, précarité et chômage, racisme, suicides chez les jeunes... Devant une occidentalisation croissante de leur mode de vie, les Amérindiens peuvent-ils conserver leur identité, leurs traditions, leurs savoirs et garder l'équilibre « entre les deux rives » ?

La bande son, diffusée dans cet espace, est composée d'extraits des témoignages recueillis par Miquel Dewever-Plana. Elle donne à entendre trois des six langues amérindiennes parlées en Guyane : le wayana, le wayãpi, et le teko. Les témoignages complets sont consultables dans l'ouvrage *D'une rive à l'autre* (éd. Blume, 2017).



ÉCORCÉE • Simon Augade

Résidence de création jusqu'en décembre 2021

Invité par le Musée dauphinois à investir le cloître de Sainte-Marie d'en-Haut dans le cadre d'une résidence de création, Simon Augade imagine une installation inspirée des pneumatophores, racines échasses caractéristiques des mangroves, qui évoquent à la fois un monde immergé et un monde en surface.

Vestiges du règne végétal originel, ces émergences racinaires semblent aujourd'hui piégées dans l'architecture des lieux. Leurs courbes rappellent les arches du cloître et se confrontent à la rigueur orthogonale de la cour centrale. Tentaculaires, les racines se débattent ou s'adossent contre les parois, se posant sur la pierre et replongeant dans la terre.

De même que l'Histoire enfouie sous les couches de sédiments est révélée par les fouilles archéologiques, ces géantes surgissent des profondeurs à la faveur d'une excavation ou d'une érosion. Mais une partie demeure dans le monde souterrain, proliférant tels des rhizomes.

La puissance tellurique de l'écorcée lutte ardemment contre les remparts érigés par l'homme. Ces deux forces opposées s'uniront-elles un jour ? L'essence vitale de la nature sera-t-elle enfin reconnue ? Il en va de l'équilibre et de la survie de l'humanité. Les peuples de l'Amazonie, peuples de la forêt-monde, gardent l'espoir de remporter le combat.

Diplômé de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne de Lorient, Simon Augade se tourne très vite vers la mise en volume et la sculpture, notamment de matériaux de récupération.

Installations récentes : En 2021 : *Issue*, commande publique 1 % artistique, Étables-sur-Mer, Côtes-d'Armor ; *Tutorat Échafaudé*, Art & Nature, La Bambouseraie en Cévennes, Générargues, Gard.

En 2020 : *Récif*, La Roche du Corbeau, commande publique, Pont-Scorff, Morbihan ; *Percée*, Jardin des Arts, Parc Ar Milin', Châteaubourg, Ille-et-Vilaine.

simonaugade.fr

AGENDA

Samedis 16 octobre et 4 décembre à 11h
Rencontres avec Simon Augade

Samedi 11 décembre à 16h
Inauguration

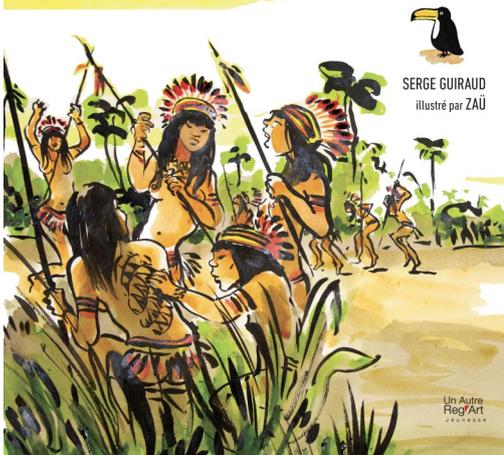
Dans le cadre de :
Amazonie[s], forêt-monde
exposition temporaire présentée au Musée dauphinois
du 29 octobre 2021 au 2 mai 2022
et de *L'Appel de la forêt*
saison culturelle portée par le Département de l'Isère.
appeldelaforet.isere.fr



LA PUBLICATION

La tribu des femmes guerrières

et autres récits d'Amazonie




SERGE GUIRAUD
illustré par ZAÛ

La tribu des femmes guerrières et autres récits d'Amazonie

De Serge Guiraud, illustré par Zaü
Éditions Un Autre Reg'Art,
octobre 2021, 48 pages, 14 €

Six récits d'Amazonie pour aller à la rencontre des peuples qui habitent ces territoires de savanes et de forêts et découvrir leurs croyances, leurs coutumes et leurs modes de vie, ancrés depuis plusieurs millénaires. Six mini-documentaires pour en savoir plus sur les cinq ethnies présentées dans cet album.

Serge Guiraud est ethnographe et réalisateur de documentaires, spécialiste des populations amérindiennes d'Amazonie.

Zaü publie son premier album jeunesse en 1966 et reçoit le Grand prix de l'illustration en 2011 pour l'album documentaire *Mandela, l'Africain multicolore*, sur un texte d'Alain Serre (Éd. Rue du Monde).



AUTOUR DE L'EXPOSITION L'AGENDA

Vendredi 29 octobre 2021 à 19h

VISITE GUIDÉE

**En présence de Serge Guiraud,
ethnographe, photographe et réalisateur de
films documentaires**

Spécialiste de la culture matérielle des Amérindiens du Brésil, Serge Guiraud parcourt le bassin amazonien depuis trois décennies pour étudier les relations entre les populations tribales et le « monde du dehors ». Fruit de ses voyages et des missions de terrain, un fonds documentaire composé de photographies, de films, de documents écrits et audio a pu être constitué ainsi qu'une riche collection d'art amérindien. Ce fonds est mis à la disposition d'établissements scientifiques. Des expositions, des publications internationales et des ouvrages permettent de présenter au public l'Amazonie, dont l'avenir paraît aujourd'hui plus incertain que jamais.

Gratuit sur inscription

au 04 57 58 89 01

Samedi 30 octobre à 16h

PRÉSENTATION

DE L'ALBUM JEUNESSE

***La tribu des femmes guerrières
et autres récits d'Amazonie***

Éditions Un Autre Reg'Art, Albi

**En présence de Serge Guiraud, auteur
et Zaü, dessinateur**

Six récits d'Amazonie pour aller à la rencontre des peuples qui habitent ces territoires de savanes et de forêts et découvrir leurs croyances, leurs coutumes et leurs modes de vie, ancrés depuis plusieurs millénaires.

Serge Guiraud, ethnographe et réalisateur de documentaires, est un spécialiste des populations amérindiennes d'Amazonie. Zaü publie son premier album jeunesse en 1966 et reçoit le Grand prix de l'illustration en 2011 pour l'album documentaire *Mandela, l'Africain multicolore*, sur un texte d'Alain Serre (Éd. Rue du Monde).

Gratuit sur inscription

au 04 57 58 89 01

Mercredi 3 et jeudi 4 novembre 2021 *

**Mercredi 29 et jeudi 30 décembre 2021 **
de 14h à 17h**

ATELIERS FAMILLE

ANIMAUX EN PAPIER MÂCHÉ

**Par Sofie Melnick, artiste sculptrice,
dompteuse de papier**

Créer un animal de la jungle d'Amazonie de son choix en volume avec la technique du papier mâché. L'intensité des couleurs et les formes exotiques de cette faune invitent à la rêverie... Journal, papier de soie, nappes en papier, images des magazines, papier cadeau et tant d'autres, servent à finaliser les sculptures en beauté. Vous pouvez apporter vos papiers préférés, ils seront recyclés dans vos oeuvres !

Ateliers famille à partir de 6 ans

Précédé d'une visite de l'exposition

Présence obligatoire aux deux séances

(atelier limité à un adulte et un enfant par famille)

Tarif : 15 € (tarif pour une famille, 1 adulte, 1 enfant, deux séances comprises)

* Inscription à partir du 20 octobre 2021

** Inscription à partir du 13 décembre 2021

au 04 57 58 89 01

Dimanche 21 novembre à 11h

VISITE GUIDÉE

**Par Fabienne Pluchart,
commissaire de l'exposition**

Cette exposition immersive explore le vaste territoire de l'Amazonie, son écosystème et les peuples autochtones qui l'habitent. Une centaine d'objets exceptionnels changent notre regard sur cette région du monde, au fil d'un parcours entre archéologie, histoire et réalité contemporaine. L'exposition sensibilise les visiteurs aux atteintes portées à l'Amazonie et à ses habitants en leur donnant la parole.

Gratuit sur inscription

au 04 57 58 89 01

à partir du 3 novembre 2021

**Dimanches 5 décembre 2021 *,
6 février **, 6 mars *** et 3 avril 2022 ****
de 11h à 12h**

VISITES GUIDÉES [1^{er} dimanche du mois]

**Par un guide de l'Office de tourisme
de Grenoble-Alpes Métropole**

Gratuit sur inscription

* à partir du 22 novembre 2021

** à partir du 24 janvier 2022

*** à partir du 21 février 2022

*** à partir du 21 mars 2022

au 04 57 58 89 01

**Dimanches 19 décembre 2021 *, 23 janvier
, 20 février * et 20 mars **** 2022
de 11h à 12h**

VISITES THÉMATIQUES

Par Ildomar Dos Santos (Ildo Tikuna)

Né à Manaus, en Amazonie brésilienne, Ildo Tikuna est membre du peuple tikuna situé à la frontière entre le Brésil, le Pérou et la Colombie. Conférencier engagé depuis plusieurs années pour le respect des droits des peuples autochtones et de la préservation de l'environnement auprès des institutions brésiliennes et françaises, Ildo Tikuna s'est donné pour objectif de faire connaître aux Occidentaux les coutumes et l'art de vivre de ces populations.

Gratuit sur inscription

* à partir du 6 décembre 2021

** à partir du 7 janvier 2022

*** à partir du 4 février 2022

*** à partir du 7 mars 2022

au 04 57 58 89 01

Dimanche 13 février 2022

de 11h à 12h

VISITE THÉMATIQUE

PEUPLES RACINES ET DROITS DE LA NATURE :

REPENSER NOS RELATIONS AU VIVANT

**Par Anne-Lise Naizot, directrice de la
Maison de la nature et de l'environnement
de l'Isère**

La crise écologique actuelle demande de repenser en profondeur nos relations au Vivant et de dépasser la vision anthropocentrée du monde fondée sur le dualisme humain/nature. Face aux bouleversements climatiques et à l'érosion de la biodiversité, la double reconnaissance des droits de la nature et des droits des peuples autochtones ou peuples racines ouvre le champ des possibles pour réinventer nos liens au Vivant.

Gratuit sur inscription au 04 57 58 89 01

à partir du 31 janvier 2022

En partenariat avec le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, dans le cadre de l'exposition *Nature en soi, nature en droit* présentée à partir du 11 février 2022

Samedi 5 mars 2022 à 17h [Hors les murs]

PROJECTION DU FILM

LOST CITY OF Z

De James Gray, États-Unis, 2016, 2h20

D'après le récit *The Lost City of Z : A Tale of Deadly Obsession in the Amazon* de David Grann

**Présenté par Gabriela Trujillo, directrice de
la Cinémathèque de Grenoble**

L'histoire vraie de Percival Harrison Fawcett, l'un des plus grands explorateurs du 20^e siècle, tiraillé entre son amour pour sa famille et son obsession pour l'Amazonie.

Salle Juliet Berto (passage de l'ancien Palais de Justice, Grenoble)

Tout public – Tarifs : 6,50 €/5,50 €

www.cinemathequedegrenoble.fr

04 76 54 43 51

En partenariat avec la Cinémathèque de Grenoble

Samedi 12 mars 2022 à 14h30

RENCONTRE

VERS DES DROITS POUR LA NATURE ?

Dans le cadre des expositions *Nature en soi*, *nature en droit* et *Amazonie[s], forêt-monde*, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère et le Musée dauphinois proposent d'approfondir la question de la justice universelle à travers les engagements, nombreux de par le monde, pour la reconnaissance des droits de la Nature. Seront présents des acteurs mobilisés en Europe et en Amérique latine pour la défense de milieux de vie.

En partenariat avec la Fondation Danielle-Mitterrand - France Libertés, le Collectif Mémoire Vérité Justice Rhône-Alpes, Sciences Po Grenoble et la Maison de la nature et de l'environnement de l'Isère

Programme de la journée :

À 11h, visite de l'exposition *Nature en soi*, *nature en droit* au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

De 14h30 à 17h30, rencontre dans la chapelle du Musée dauphinois

À 17h45, visite de l'exposition *Amazonie[s], forêt-monde*

Gratuit sur inscription au 04 57 58 89 01 à partir du 25 février 2022

Vendredi 18 mars 2022 à 18h30

et samedi 19 mars 2022 à 11h

ÉTUDE 5 •TRANSE-EN-DANSES

Aina Alegre, danseuse, performeuse et chorégraphe

Dès ses premières créations, Aina Alegre a envisagé son art comme un moyen de réinventer le corps et la scène, comme un laboratoire physique à la croisée des disciplines, questionnant les rituels et représentations sociales. Si différents soient-ils, ses spectacles sont traversés par un geste récurrent : celui de frapper, de marteler. Elle en a tiré un moteur chorégraphique puissant, qu'elle réinterroge dans ses projets. À l'occasion de l'exposition au Musée dauphinois, elle restitue au milieu des œuvres ce que nous pourrions appeler notre pratique chamanique.

Gratuit sur inscription au 04 57 58 89 01 à partir du 1^{er} mars 2022

Durée : 30 minutes

En partenariat avec le Pacifique CDCN Grenoble – Centre de développement chorégraphique national de Grenoble – Auvergne-Rhône-Alpes et la MC2

Mercredi 6 avril 2022

de 18h30 à 21h

SOIRÉE ÉTUDIANTE

Les coulisses d'une exposition

Visite guidée par Fabienne Pluchart et Maddalena Giovannini, respectivement commissaire et scénographe de l'exposition ***Amazonie[s], forêt-monde***

N'avez-vous jamais souhaité connaître les coulisses d'une exposition ? Les étapes du projet « Amazonie[s], forêt-monde » n'auront plus aucun secret pour vous à l'issue de cette visite conduite par les deux principales conceptrices.

Réservée aux étudiants, proposée en partenariat avec l'Université Grenoble Alpes.

Réservation sur la billetterie en ligne : culture.univ-grenoble-alpes.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

30 rue Maurice-Gignoux, Grenoble
04 57 58 89 01
musee-dauphinois@isere.fr

Ouverture du musée :
tous les jours sauf le mardi. de 10h à 18h
et de 10h à 19h le week-end

L'entrée est gratuite pour tous.

Le Département de l'Isère vous ouvre gratuitement les portes des 11 musées de son réseau. Découvrez-les !
www.musees.isere.fr



CONTRIBUTIONS ET REMERCIEMENTS

Amazonie[s], forêt-monde a été réalisée sous la conduite de **Fabienne Pluchart**, commissaire de l'exposition, et d'**Olivier Cogne**, directeur du Musée dauphinois. L'exposition est accompagnée d'un album jeunesse *La tribu des femmes guerrières et autres récits d'Amazonie*, publié aux éditions Un Autre Reg'Art.

Conseil scientifique constitué de **Serge Guiraud**, ethnographe, photographe, réalisateur de films documentaires (Jabiru Prod) et également auteur de l'album jeunesse *La tribu des femmes guerrières et autres récits d'Amazonie*.

Avec la collaboration de : **Cyrielle Brunot**, chargée d'exposition au Musée dauphinois ; **Pascal Chatelas**, chargé de collections, assistant aux expositions et à leurs régies au Musée dauphinois ; **Suzy Louvet**, diplômée du master Études européennes et internationales spécialité Amérique latine de Sciences Po Grenoble ; **Marion Roy**, diplômée du master Expo-muséographie de l'université d'Artois à Arras ; **Anaïs Verdoux**, diplômée du master Expo-muséographie de l'université d'Artois à Arras ; **Anaëlle Virfeu**, diplômée du master Patrimoine et Musées de l'université Jean-Moulin Lyon 3.

L'exposition a été réalisée en partenariat avec le Musée d'histoire naturelle de Lille.

Groupe de travail : **Michel Colardelle**, conservateur général honoraire du patrimoine et ancien directeur régional des affaires culturelles de Guyane ; **Adria Desaleux**, chargée de coordination et de l'événementiel de l'association Fa Sol Latino ; **Miquel Dewever-Plana**, photographe et journaliste ; **Diego Fernandez-Vargas**, chercheur associé au laboratoire d'anthropologie des enjeux contemporains de l'université Lumière à Lyon ; **Célia Himelfarb**, maître de conférence honoraire en économie internationale et ancienne responsable du master Études européennes et internationales spécialité Amérique latine de Sciences Po Grenoble ; **Alicia Lajmanovich**, membre du Collectif Mémoire Vérité Justice Rhône-Alpes ; **Anne-Lise Naizot**, chargée d'enseignement dans le master Études européennes et internationales spécialité Amérique latine de Sciences Po Grenoble et directrice de la Maison de la nature et de l'environnement de l'Isère ; **Capucine Ricaud**, co-présidente de l'association AKUU ; **Stéphen Rostain**, archéologue et directeur de recherche au CNRS ; **Regina Trindade**, membre active de l'association Lado Brasil et du Collectif Mémoire Vérité Justice Rhône-Alpes.

Collaboration et prêts de musées et d'institutions : Musée d'histoire naturelle de Lille (**Judith Pargamin, Olivier Boilly, Nicolas Melard, David Verhulst**) ; Musée des Confluences (**Hélène Lafont-Couturier, Karine Delerba, Olivier Garcin, Marie-Paule Imberti**) ; Muséum de Grenoble (**Rebecca Bilon, Philippe Candegabe, Joëlle Chiche**) ; Musée des Amériques à Auch (**Fabien Ferrer-Jolly, Rosy Frauciel**) ; Centre national des arts plastiques (**Béatrice Salmon, Violaine Daniels**) ; Musée des Beaux-Arts de Dijon (**Sophie Jugie, Naïs Lefrançois, Eléonore Markus**) ; Fondation Antoine de Galbert (**Antoine de Galbert, Arthur Toqué**) ; Bibliothèque municipale de Lyon (**Nicolas Galaud, Delphine Guedra, Benjamin Ravier-Mazzocco**) ; Médiathèque départementale de l'Isère (**Nathalie Preteux, Agnès Audoin, Agnès Favre-Verand**) ; Musée d'ethnographie de Genève (**Boris Wastiau, Madeleine Leclair**) ; Universcience (**Isabelle Péricard**) ; Bibliothèque nationale de France.

Prêts et contributions d'artistes et de particuliers : **Ti'iwan Couchili**, artiste plasticienne ; **Ildomar Mesquita Dos Santos** (Ildo Tikuna) ; **Delphine Fabbri-Lawson**, artiste et photographe ; **Tupa Nunes** ; **Stéphien Rostain** ; **Owera** (Kunumi MC), musicien ; **Djuena Tikuna**, musicienne.

Collaboration d'entreprises, d'associations, de photographes et de réalisateurs : **ANGRY Duo** (**Gabe Maruyama**, **Bruno Silva**) ; - **Caf8** (**Thais Pimenta**) ; **ARTE** (**Anne-Florence Garnier**) ; **Miquel Dewever-Plana** ; **Olivier Keller** ; Association En Terre Indigène (**Anne Pastor**) ; Igapo Project (**Alice Beriot**, **Lila Akal**) ; **Kino Presse** (**Jean-Yves Huchet**) ; **Todd Southgate** ; **Victor Moriyama** ; **Christian Braga** ; Cabinet Bourdon & associés, avocats au barreau de Paris (maître **William Bourdon**, maître **Charly Salkazanov**, **Manon Dantin**).

Direction de la culture, du patrimoine et de la coopération décentralisée du Département de l'Isère : **Aymeric Perroy**, **Magali Longour**.

Service technique culture et patrimoine de la Direction de la culture, du patrimoine et de la coopération décentralisée du Département de l'Isère : **Stéphanie Tritarelli**, **Medhi Bouffelgha**, **Mickaël Cayre**, **Guillaume Costeplane**, **Thierry Demeure**, **Marie-Anne Favre**, **Nicolas Grangier**, **Dorian Jodin**, **Yannis Lhote**, **Kévin Manzanares**, **Teddy Robert**, **Matthieu Rostaing-Puissant**, **Sébastien Tardy**.

Musée dauphinois : accueil (**Fahima Bouchankouk**, **Rachid Dabaji**, **Éric Van Bochove**) ; audiovisuels et multimédia (**Jean-Max Denis**) ; collections et recherches documentaires (**Marion Carcano**, **Éloïse Antzamidakis**, **Elvire Bassé**, **Aurélie Berre**, **Marie-Andrée Chambon**, **Pascal Chatelas**, **Jean-Max Denis**, **Medhi Ziat**) ; communication (**Agnès Jonquères**) ; gestion administrative et financière (**Agnès Martin**, **Nora Grama**) ; programmation et médiation culturelle (**Patricia Kyriakidès**) ; photographie et numérisation (**Denis Vinçon**) ; transport (**Félix Isolda**).

Scénographie de l'exposition : **Maddalena Giovannini** et son équipe, **Sigrid Desjardin-Gosseine**, **Axelle Baudino**, **Estelle Pasquier**, **Maxime Tanci**.

Graphisme de l'exposition : **Caroline Germain** (Studio C'Graphik).

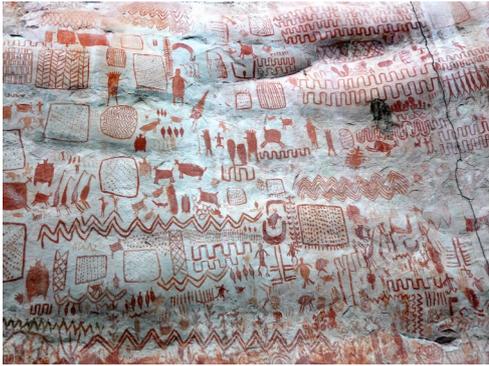
Animation graphique : **Denis Vedelago**.

Visuel de l'exposition et déclinaison de la communication : **Jeanne Bovier-Lapierre** (Atelier JBL).

Fournisseurs et prestataires techniques : **Atelier DuO** (soclage) ; **Mediamax** (impression) ; **ML Végétal** (suspensions végétales) ; **LITAVIS** (globes terrestres personnalisés) ; **ETAM** (électricité).

Le Musée dauphinois est un service culturel du Département de l'Isère.

PHOTOGRAPHIES MISES À DISPOSITION DE LA PRESSE



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23

LÉGENDES

1. **Col d'urne funéraire en céramique peinte**, 2013 © S. Rostain
2. **Paroi peinte d'un abri sous roche**, datée vers 11 000 av J.-C., La Lindosa, Amazonie colombienne, 2018 © Stéphen Rostain
3. **La première messe en Amérique**, 1850. Huile sur toile de Pharamond Blanchard.
Coll. Centre national des arts plastiques (CNAP), en dépôt au Musée des Beaux-arts de Dijon
4. **Coiffe rahetô**, fin du 20^e siècle. Peuple iny, dit karajá, Brésil. Fibre végétale, bois, coton, plumes d'ara rouge, de tantale d'Amérique, de canard et de perroquet.
Coll. Musée d'histoire naturelle de Lille. © Philip BERNARD
5. **Diadème krôkrôkti**, fin du 20^e siècle. Peuple mebêngôkre, dit kayapó, Brésil. Plumes d'ara bleu, d'ara rouge, d'ara hyacinthe, de harpie féroce, fibres végétales.
Coll. Musée d'histoire naturelle de Lille. © Philip BERNARD
6. **Coiffe**, fin du 20^e siècle. Peuple rikbaktsa, Brésil. Plumes de perroquet, d'ara bleu, d'ara rouge, de hocco, de toucan, cheveux, fil de coton, fibre.
Coll. Musée d'histoire naturelle de Lille. © Philip BERNARD
7. **Coiffe akkti-rea**, fin du 20^e siècle. Peuple mebêngôkre, dit kayapó, Brésil. Coton, plumes d'ara bleu, plumes d'ara rouge, fibre végétale.
Coll. Musée d'histoire naturelle de Lille. © Philip BERNARD
8. **Masque-courge anhangu**, fin du 20^e siècle. Peuple kamaiurá, Brésil. Calebasse, fibre végétale, nacre, cire, dents de piranha.
Coll. Musée d'histoire naturelle de Lille. © Philip BERNARD
9. **Massue « casse-tête »**, 18^e siècle. Guyane. Bois rouge gravé.
Coll. Musée d'histoire naturelle de Lille. © Philip BERNARD
10. **Homme paré d'une couronne, de plumes nasales et de boucles d'oreilles**, 2016.
Peuple rikbaktsa, Brésil. © S. Guiraud – Jabiru Prod
11. **Cérémonie atujua**, 2009. Peuple mehinako, Brésil. © S. Guiraud – Jabiru Prod
12. **Habitation Zo'é où se prépare le manioc**, 2008. Peuple zo'é, Brésil. © S. Guiraud – Jabiru Prod
13. **Rite initiatique de scarification**, 2007. Peuple yawalapiti, Brésil. © S. Guiraud – Jabiru Prod
14. **Jeune homme revenant de la chasse à moto**, 2013. Peuple apyãwa, dit tapirapé, Brésil.
© S. Guiraud – Jabiru Prod

15. **Groupe de jeunes hommes portant des coiffes *rahetô***, 2008. Peuple iny, dit karajá, Brésil.
© S. Guiraud – Jabiru Prod
16. **Plantation de soja à Sinop**, État du Mato Grosso, Brésil, 3 mars 2021. © Victor Moriyama
17. **Vue aérienne du barrage de Belo Monte**, Brésil, 12 mars 2016. © Todd Southgate
18. ***Titipkai***, 2021. Peinture sur bois d'amarante. Œuvre de Ti'iwan Couchili.
Coll. Particulière. © Ti'iwan Couchili
19. **Femme autochtone photographiée avant le départ de la Marche des femmes autochtones**, Brasilia, Brésil, 13 août 2019. © Delphine Fabbri-Lawson
- 20 et 21. **Sitip Asaukili, 28 ans et Stivenson, 7 ans**. Peuple wayana, village de Taluen, Guyane.
© Miquel Dewever-Plana – « D'une rive à l'autre ».
- 22 et 23. **Edward Jean-Baptiste, *Anõgog*, 27 ans**. Peuple wayãpi/teko, commune de Camopi, Guyane. © Miquel Dewever-Plana – « D'une rive à l'autre ».